



© 2026 Dominique Carden - Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de récupération, ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur ou de l'éditeur, sauf pour de brèves citations dans une critique ou un article

## ***1- Là où commence mon vrai visage***

*Je n'ai jamais cessé de chercher l'origine de mon être, de traquer les raisons qui ont façonné mon identité actuelle. C'est une obsession de chaque instant. Pas la vôtre ? Nos actes nous échappent parfois, deviennent insensés, et nous tournons nos regards vers les autres pour tenter de nous traduire nous-mêmes. Parfois, nous allons jusqu'à chercher notre propre reflet chez un autre, espérant enfin trouver cette compréhension que le silence de notre âme nous refuse. Nous traversons tous des épreuves et des joies qui nous*

*façonnent, éprouvant des sentiments que nous pensons uniques. Mais au fond, ne cherchons-nous pas tous la même chose ? Trouver cet autre qui, par son vécu, partage la même fréquence émotionnelle et nous donne enfin le sentiment d'être compris. La compréhension des mécanismes de la vie est, pour moi, venue sur le tard. Il m'a fallu attendre la lecture de C. Jung pour valider mes propres intuitions et enfin nommer l'invisible. Quel vertige de penser que si le film de ma vie avait pu être projeté à l'envers, la connaissance de nos cycles énergétiques m'aurait épargné bien des tempêtes. Sans doute le sens profond de cet ouvrage serait-il apparu plus clairement si j'avais commencé par la fin. C'est ce point d'aboutissement, cette sagesse de*

*l'énergie acquise au fil de mes épreuves, que je souhaite maintenant analyser en votre compagnie J'ai décidé d'écrire car il existe des destinées si incroyables qu'elles ne peuvent rester sous silence. À travers ces récits hors normes, je souhaite vous offrir un miroir : vous y retrouverez sans doute des fragments de votre propre histoire et ces émotions qui, bien que personnelles, nous unissent tous. Dernier venu d'une fratrie aux écarts marqués, vingt ans me séparent de mon frère aîné et dix ans du cadet. Je fus l'imprévu, cet "accident" survenu alors que mes parents vieillissaient déjà.*

## *LA GENÈSE D'UNE RÉVOLTE*

Une vie débutant merveilleusement par l'étude du piano et de l'orgue, malgré la solitude que m'imposaient mes parents

trop occupés à leurs activités, oubliant l'affection qu'ils devaient me porter et que je recherchais partout ailleurs. Sans aucun argent de poche, je succombai au sourire et au charme de mon institutrice la couvrant en retour de cadeaux, en dérobant quelques pièces dans le portemonnaie de ma mère, me conduisant directement au pensionnat.

Cette sensation de liberté dans cet univers carcéral libéra en moi une révolte me conduisant à devenir le faussaire en signatures monnayant mes services. Mon père de par son âge avancé, tua mes ambitions à devenir chirurgien. Afin de couper court, je fus dirigé vers une école technique aux antipodes de mes désirs. Grâce à lui, je découvris l'un des plus grandioses

instruments au monde et débuta la construction d'un orgue.

## ***2- Le murmure de l'autre rive***

*En brisant ma cagnotte pour l'acquisition d'une mobylette, je m'offrais bien plus qu'un moteur : je m'offrais la nuit parisienne. Mes parents restaient sereins, persuadés de ma présence à l'église, alors que je m'aventurais déjà dans les rues fauves des Halles. De la rue du Cygne à la rue Saint-Denis, le spectacle de ces « belles créatures » en apparat me fascinait.*

*C'était ma première confrontation avec une féminité plurielle et charnelle, loin de l'image unique et sacrée de ma mère. Je brûlais de comprendre ce monde que l'on m'avait si soigneusement caché. Je ressentais alors la décompression brutale d'un ressort trop longtemps comprimé ; mon désir de liberté devenait insatiable.*

*Vers une heure du matin, le silence de la nef fut rompu par les cinq claviers de l'instrument. Dans cette pénombre, je vécus une expérience de transcendance pure. Emporté par la musique, je fus transporté dans une dimension inconnue, un lieu divin où la pensée créait la matière. Ce n'était ni une illusion, ni un songe. Cette incursion dans le sacré m'a donné une force nouvelle, une certitude intérieure que ni les trahisons, ni*

*l'agressivité de mon environnement ne pourraient plus jamais totalement effacer. Si ma relation avec Catherine restait platonique, elle n'en était pas moins d'une force absolue : elle représentait mon premier amour. Cependant, l'inquiétude de ses parents vint briser cet élan.*

Sous le carcan de l'autorité parentale m'interdisant l'accès aux écoles mixtes, j'étais en quête d'amour et de liberté, cherchant à découvrir celles du sexe opposé que je ne connaissais que sous les aspects de ma mère. Mon dévolu sur le quartier des Halles n'était pas le meilleur choix, mais me confrontait à une réalité qui m'était totalement inconnue.

Cette fameuse nuit en l'église Saint Eustache marquera à jamais ma vie, ouvrant mon esprit vers une autre dimension, sans pouvoir à cet âge en analyser les effets. Ma rupture avec mon premier amour fut un terrible choc qui s'apaisa lorsqu'au moment des grandes vacances , je partis rejoindre ma tante à Cannes propriétaire d'un hotel quatre étoiles dans la région. Refuge des stars en quête de discrétion, ces contacts changèrent ma vision de l'avenir transposant le musicien que j'étais en producteur.

### ***3- Là où le destin bascule***

*Afin de poursuivre mes études en toute tranquillité, j'eus la chance de trouver un poste de surveillant dans un internant à Levallois-Perret. Un établissement datant du siècle dernier où les enfants évoluaient dans la vétusté de l'époque. Bien que mon âge ne soit pas inscrit sur mon front, je n'avais que deux à trois ans de plus que les plus âgés du pensionnat*

*Mon aventure de surveillant s'acheva brusquement à cause de ce que je considérais alors comme mon atout : mon apparence d'homme mûr. Dépité, j'interrompit mes études et je décida de foncer droit devant moi avec un projet déjà en tête, mais l'annonce de mon projet déclencha chez mon père une peur*

*panique des conséquences légales pouvant en découler.*

*Pour s'en protéger, il s'adressa au Tribunal et fit prononcer mon émancipation. Le jugement ne fut pas pour moi une libération, mais un bannissement. Dans le salon, mon père m'informa qu'en devenant majeur par la loi, je perdais mon droit au foyer. « Tu pars aujourd'hui », trancha-t-il. Il m'avait réservé une chambre dans un petit hotel à Paris qu'il paya pour deux mois appartenant à l'un de ses amis. Avant de partir, il me tendit trois cents billets de cent francs pour le prix de mon silence et de mon absence. Bien qu'ayant répliqué avec mépris lui disant que je ne faisais pas la manche, la réalité m'imposa de prendre cette somme. Je m'en allai vers cet hôtel du XVème, le*

*cœur lourd, comprenant que mon père venait de se débarrasser de son dernier fils.*

Essayez de vous représenter la détresse d'un adolescent de dix-sept ans, soudainement orphelin de ses parents vivants. Seul au cœur de la jungle parisienne, projeté dans l'âge adulte sans transition, je ressentais la violence d'une rupture que je n'avais jamais souhaitée.

J'entrais dans l'enfer, jeté en pâture aux vautours, sans la moindre expérience, seul, définitivement seul dans cette jungle. Mon hotel approchant de son terme, je fus obligé de passer quelques nuits entre les stations de métro et les cages d'escaliers me permettant au moins de dormir allongé. Grâce à quelques connaissances, je menai à bien

ma première production me conduisant par manque d'expérience à un fiasco et fus sauvé in extremis par un forain.

N'ayant pas encore atteint l'âge de la majorité, je décidais quelques mois plus tard de prendre le taureau par les cornes en vieillissant mon identité de neuf années en quête de bailleurs de fonds adhérant à mes projets. Je fis la rencontre d'un producteur de film qui finalement me proposa d'être son partenaire dans la société, moyennant un investissement que moi-même je recherchais , me promettant monts et merveilles visant un projet au Maroc. Devenant à mon insu dirigeant fictif de ladite société, je contractai un emprunt personnel afin de l'aider à poursuivre la réalisation de ce projet et d'assurer les frais de déplacements et j'ouvris un

compte dans une agence de voyage afin d'obtenir les titres de transport. Il me balaya de la scène quelques mois plus tard me laissant dans le « vide », me suggérant de résider dans des hôtels 4 étoiles offrant un service de restauration, le temps que ses négociations aboutissent. Une liaison amoureuse avec la gérante de l'agence de voyages naquit, me poussant à trouver un moyen de solder les factures de voyages demeurées impayées par le producteur. Je fis l'acquisition d'une voiture de sport moyennant un paiement échelonné accepté par le vendeur. Sans avoir encore mon permis de conduire je ramenai le véhicule à Paris et le vendit immédiatement et pus par ce moyen éviter à l'agence de périliter. Poursuivant mes projets

cinématographiques, les semaines suivantes me permirent de rencontrer des sommités de la finance et du cinéma, jusqu'au jour où la visite matinale de la police judiciaire annihila tous mes projets.

#### ***4- Celui que la vie choisit pour me réveiller***

*Devant l'impasse de ma situation, mon avocat me prit en amitié, comprenant que trop jeune, je fus victime de ma candeur ce qui ne l'empêcha pas de m'accorder une totale confiance. Il joua une carte inattendue : il me présenta le projet d'un mathématicien algorithmicien sexagénaire.*

*Cet homme de science prétendait avoir découvert une nouvelle loi*

*mathématique qu'il pouvait appliquer aux chances simples de la roulette. Ma mission ? Mettre mes principes moraux au service de l'application de son système sur le terrain. Je restai pantois, un sourire en coin, incapable de concevoir qu'un calcul puisse soumettre la bille d'ivoire. C'était le monde à l'envers : après l'escroc du cinéma, je rencontrais l'homme de la démonstration rigoureuse. L'expérience commença de manière dérisoire : Jean-Michel reçut cet homme chez lui durant plusieurs jours, une roulette de jeu de société sur une table de salon. Pourtant, le résultat fut foudroyant. Après trois jours de réussite constante, le doute n'était plus permis. Jean-Michel franchit le pas : il financerait l'opération à Baden-Baden. Retenu par ses obligations*

*professionnelles, il me délégua son pouvoir. Je devenais sa sentinelle, chargé de veiller sur le capital et d'exécuter la méthode dans le plus prestigieux casino d'Allemagne. Pour 500 francs net par jour, soit 380 euros aujourd'hui, je devenais ses yeux, l'exécuteur des hautes œuvres mathématiques.*

Bien qu'incroyable, je fus confronté à l'efficacité réelle de son système. Nous fîmes durant plusieurs mois des allers et retours à Baden-Baden, jusqu'au jour où je fis la rencontre d'une jeune allemande qui devint mon épouse. M.Raymond souhaitant rompre l'accord avec mon avocat, fut prié de me remettre les clés de fonctionnement du système afin que nous puissions l'utiliser à deux multipliant les gains d'autant. A notre fin

de collaboration, je conservai ce qu'il y avait de plus précieux : « Le système ».

De retour en France, je repris contact à travers mes relations acquises au Maroc avec la famille royale et y créai un certain nombre d'événements.

### ***5- Quand l'ange prit forme humaine***

*À vingt ans, je découvrais les joies de la paternité. Mon fils, un magnifique petit garçon, devint la source d'une énergie nouvelle, renforçant ma détermination à avancer, toujours, pour lui bâtir un avenir solide. Pour stabiliser mes projets, je m'étais engagé avec un investisseur sur l'organisation en France d'une manifestation internationale.*

*Mais l'absence du chèque, pourtant contractuel, me fit craindre le pire. J'eus la prémonition d'être face à un nouveau "Jacques". Face à l'évènement se rapprochant, la tension montait, renforcée par les appels répétés d'un industriel suisse qui cherchait à comprendre la nature de mes relations avec cet homme. Les jours défilaient, l'argent n'arrivait pas, et l'instabilité menaçait de nouveau de tout emporter. La conversation avec le Suisse fut chirurgicale. Il m'apprit que le signataire de mon contrat était sur le point de l'escroquer. Il avait bloqué les fonds in extremis, découvrant que l'homme détournait l'argent pour son propre compte.*

*Le scénario se répétait, le prédateur changeait de nom, mais la*

*méthode restait la même. J'étais face à un "Jacques" bis, et l'issue de cette affaire dépendrait cette fois de ma capacité à anticiper. J'exposai ma situation avec transparence, évoquant les risques encourus par mon entreprise. M. Edmond, l'industriel suisse, m'écouta et me demanda mes coordonnées bancaires, m'assurant d'un rappel en soirée. Lorsque le téléphone sonna, c'était lui. Il ne perdit pas de temps en fioritures : je devais être à Bienne le lendemain matin, à 8 heures précises. La connexion fut instantanée ; son langage était d'une précision chirurgicale. Soudain, il regarda l'heure et m'ordonna : "En route pour la banque."*

Cet homme fut pour moi mon père spirituel; me connaissant seulement

depuis trois heures, il me confia l'importante somme tant attendue ! Il m'apprit tout ce que j'ignorais des affaires, me confiant au cours de ma vie plusieurs missions d'envergure.

## **6- Le passage par mes ténèbres**

*Cependant, la mésentente d'Ulrike avec son environnement en France devenait insupportable ; elle aspirait à regagner sa terre natale, me promettant que son réseau nous permettrait de rebondir. Je finis par céder à sa requête. En acceptant de m'installer à Hambourg, je faisais le pari de la stabilité conjugale, espérant que ce changement de décor suffirait à apaiser nos tensions et à m'offrir un nouveau terrain de conquête.*

*Je réalisai rapidement que les contacts promis n'existaient que dans ses paroles. Un gouffre se dessinait entre le réseau qu'elle revendiquait et celui auquel elle me laissait réellement accéder. Ne voyant aucune perspective d'avenir en Allemagne, je choisis durant la période estivale approchante de réveiller ma "mine d'or" : le système. Je rejoignis mon ami Christian à Paris qui accepta de devenir mon partenaire et m'ouvrit durant l'été, les portes de sa demeure à Palma de Majorque.*

Utilisant son bateau, nous partîmes accompagner son fils vers Ibiza, une traversée de trois heures sur une mer d'huile, où il me suggéra de faire venir mon épouse. Au retour nous fûmes pris dans une immense tempête, où jamais après neuf heures de lutte contre le

trépas, j'aurais pensé un instant être là aujourd'hui pour écrire cette mésaventure. Au retour, j'informai mon épouse de cette bonne nouvelle, qu'elle accueillit négativement, ne me laissant que le divorce pour alternative. Je me rendis immédiatement à Hambourg, un rendez-vous fixé dans un endroit qui m'était inconnu . Je découvrais à mes dépens qu'elle oeuvrait pour les proxénètes du milieu de St Pauli. Après avoir été passé à tabac, je reçus la sommation de quitter Hambourg dans l'heure au risque de me retrouver égorgé sur une autoroute. Je ne quittai pas Hambourg est je fus agressé à l'arme blanche par deux hommes le lendemain soir en sortant d'un restaurant situé dans une petite ruelle.

Je pensais à mon fils, seulement à lui, tout faire pour l'exfiltrer. Par l'entremise d'un détective privé après quelques mois, je récupérais la mère et l'enfant ma seule priorité. Quelques semaines passées, rentrant chez moi en début de soirée, je trouvai l'appartement vide, elle avait disparue avec mon fils, compte bancaire vidé dans la journée et repartie vers Hambourg. Jamais depuis ce jour je ne reçus de nouvelles de mon fils qui à jamais disparut de ma vie.

### ***7- Entre lumière et ombre***

*Pour m'empêcher de sombrer, Cathy me projeta à corps perdu dans nos projets en Afrique, faisant du travail un rempart contre mon marasme psychologique. Une nuit, alors que nous sortions d'un dîner tardif, le taxi qu'elle espérait sur le boulevard Bineau ne se montra jamais.*

*Je ne pouvais la laisser seule ; elle accepta mon hospitalité.*

*De cette nuit-là, je ne garde qu'un souvenir flou, une sorte de décompression nécessaire après tant d'épreuves. Le lendemain matin, le constat était simple : nous étions couchés l'un près de l'autre, marquant la fin de ma solitude absolue. Cette situation solutionnait les questions d'hébergement durant le voyage en Afrique que nous projetions de faire depuis plusieurs semaines. Les parfums français étant en Afrique hors de prix, j'avais le projet d'installer une unité de conditionnement en France et d'exporter les contretypes, une affaire parfaitement légale. Nous partîmes sur Abidjan où Cathy disposant d'un carnet d'adresses très fourni me présenta de nombreuses personnalités ayant un intérêt à ce projet. Je rencontrais un libanais*

*implanté sur une grande partie de l'Afrique de l'Ouest.*

Attiré par l'opportunité d'une collaboration avec un puissant homme d'affaires libanais , je me retrouvai ficelé dans une contrefaçon de marque, face à tous les ennuis judiciaires de la Terre.

### ***8- Quand tout s'acharne***

*Entre temps je m'occupais de rénover une propriété de famille où j'habitais en région parisienne. Ce fut la maison de mes grands-parents composée d'une maison principale et d'un atelier d'artiste en fond de jardin dissimulé derrière des noisetiers, l'endroit idéal afin d'y faire des barbecues et de vivre à l'air sans être vu et surtout de pouvoir s'y ressourcer.*

*Un soir, vers 23 heures, Cathy et moi étions assis sur le tapis, un verre de*

*rosé à la main, enveloppés par le silence dense de la nuit. C'est alors que cela commença : de lents pas lourds, résonnant sur le toit.*

*Des pas boiteux, traînants, avançant d'un bout à l'autre comme si une présence traversait l'atelier au-dessus de nous. Je n'eus pas besoin d'écouter longtemps. Je connaissais ce rythme. Cette hésitation dans la démarche. Cette façon de poser le pied. C'était le pas de mon grand-père, partiellement invalide. Nous restâmes figés, le souffle suspendu, attendant que les pas s'éteignent comme s'ils retournaient d'où ils venaient.*

*Quand le silence retomba, je saisis une lampe torche et sortis d'un bond, le cœur battant. J'éclairai le toit de long en large. Rien. Absolument rien. Le toit,*

*incliné et haut de 2,5 mètres, était inaccessible. Les branches, trop éloignées, ne pouvaient l'effleurer. Aucun animal n'aurait pu s'y hisser sans bruit.*

Ce soir-là, j'ai compris que certains liens ne s'interrompent jamais vraiment. Et ce mystère, lui, ne trouva jamais de réponse. Christian de retour courant septembre, j'escomptais le rencontrer afin de démarrer les opérations.

Je reprenais une activité commune avec mon ami Christian dans la parfumerie industrielle. Avant notre entrevue, il partit un weekend chasser en Sologne et ne revint jamais vivant. Je me retrouvais encore une fois seul, sans plus de partenaire, tombant une fois de plus en bas de l'échelle. Une autre relation me

proposa une association m'offrant une immense surface d'exploitation se gardant bien de m'indiquer qu'il était en phase d'expropriation. De retour de voyage, un jugement par défaut me fut signifié, relatif au prêt contracté bien des années auparavant. Je me mis en rapport avec la banque et solda la dette. Ma collaboration avec cet associé stoppa quelques mois plus tard. L'un de mes meilleurs et fidèles amis constitua une société et je repris les rênes, revenant d'Arabie Saoudite avec un gigantesque contrat dans mes valises. A mon retour, je trouvais tout mon courrier déchiqueté et éparpillé aux quatre coins du jardin, la propriété dévastée par une tempête de plusieurs jours. A mon retour et durant la première nuit, je fus pris dans un immense incendie dont je suis

miraculeusement sorti grâce à mon amie Cathy. Pour des raisons incompatibles avec l'ampleur de son financement, je transférerai quelques semaines plus tard le dossier vers mon partenaire suisse. Arrivant par le train de nuit à Pontarlier, je fus stoppé à la frontière, frappé par une condamnation par itératif défaut. Une convocation probablement détruite par la tempête, pour une dette intégralement soldée. Je retombais encore une fois tout en bas de l'échelle. Neuf années venaient de s'écouler dans un tourment permanent.

Le fait d'avoir cette sensation de retomber à chaque fois au pied de l'échelle n'est pas un hasard, mais la conséquence de vouloir nager dans la rivière à contre-courant.

## ***9- Le retour vers la lumière***

Paul un autre de mes amis très ingénieux, m'accompagna à Baden et eut l'idée d'informatiser le système que nous utilisions dans un format de calculatrice. Les résultats furent spectaculaires et décidâmes d'acquérir une institut de beauté proche des Champs-Élysées. Nous fîmes installer des appareils UV haute pression par « Léon » un fabricant de la région parisienne. Paul ayant perdu par accident sa future conjointe souhaita recruter le personnel féminin et jeta son dévolu sur une merveilleuse esthéticienne de 22 ans. Son sentiment n'étant pas réciproque, elle se tourna vers moi, déclenchant un conflit brisant à jamais notre précieuse amitié. Je perdis non seulement une amitié précieuse mais aussi le calculateur de casino.

## ***10- La plus belle expérience***

*Stéphane rentrait d'un périple solitaire en Afrique, ayant relié Paris à Bamako en voiture. Il me conta ses aventures, aussi passionnantes que lucratives, sa voiture s'étant vendue à prix d'or là-bas, ce qui m'incita à organiser un prochain voyage.*

*Cette fois, l'idée était de partir en groupe pour démultiplier les profits.*

*Dans l'espoir secret que ce périple briserait les blocages de Chantal, j'endossai l'achat et la préparation des véhicules, tandis que Stéphane s'attelait à trouver les chauffeurs adéquats.*

*Une fois tout en ordre, il géra les formalités administratives et les changements de cartes grises à la sous-préfecture d'Antony. Cependant, l'intervention chirurgicale récente de*

*mon père m'empêchait, hélas, d'annuler ou de retarder le départ. Début janvier 1987, nous mîmes les voiles pour Bamako : six personnes au total, incluant un autre couple et un jeune homme solitaire et cinq véhicules.*

Un merveilleux voyage qui dura non pas trois semaines tel que prévu, mais plus de trois mois, parsemé d'aventures malheureuses et imprévues à la frontière espagnole, suivies d'autres plus dangereuses, me retrouvant endormi avec un cobra de deux mètres sur les cuisses. Une fantastique aventure humaine à travers des paysages dépassant l'entendement où une injection d'antibiotiques sauva un petit enfant touareg du trépas. L'issue de ce voyage mettait un terme à ma relation amoureuse.

## ***11- L'Incroyable synchronicité***

Je retrouvais ma mère, veuve depuis deux mois soulignant que ma disparition l'aïda à supporter le départ de mon père. Un soir pris par l'ennui, je consultai le minitel et fit la connaissance « par hasard » d'une jeune femme de Bordeaux, propriétaire d'une marque de cosmétiques et souhaitant relooker sa gamme. Après une entrevue à Paris, nous décidâmes de collaborer. Elle recut ses premières livraisons dans les deux mois qui suivirent et se trouva dans l'incapacité de solder mes factures. Vu l'importance du montant je me rendis à Bordeaux durant le salon international de l'esthétique afin de trouver vainement avec elle une solution. Traversant la foule des couloirs, quelqu'un me saisit par le bras. Qu'elle ne fut pas ma surprise de voir « Léon », ce fabricant de

matériel qui nous avait livré l'année précédente! S'interrogeant mutuellement sur notre présence à Bordeaux, il manifesta un grand intérêt à discuter et envisager la reprise de cette marque et nous retrouvions quelques jours après à Paris. Je fis la connaissance d'une jeune et très belle femme, sa conseillère en cosmétique et ma future épouse, qui décida d'élargir la gamme sous ses conseils. La gamme s'élargit rapidement tout autant que le montant des factures, causant à Léon quelques problèmes de financement. Il ne me restait qu'à me retourner vers la Suisse afin de trouver une éventuelle solution . La collaboration n'était envisageable qu'à la condition d'être sur un marché financièrement sécurisé, mon partenaire me suggérant la grande distribution. Après quelques mois , la marque fut implantée sur tout le réseau français au

grand dam des concurrents nationaux qui nous firent expulser de leur réseau.

## ***12- Vers la conquête d'autres mondes***

Face à cette couteuse trahison, nous décidâmes de nous orienter vers l'export. Durant les huit années suivantes, nous traversâmes ensemble dans tous les sens les cinq continents en commençant par l'Asie. Face à une débâcle naissante, je décidais de nous installer en Malaisie. C'est à partir de ce moment précis que je commençais dans notre villa, à percevoir d'étranges sensations , revoir les mêmes tableaux que ceux que je perçus plus de vingt années auparavant, la nuit à l'orgue de Saint Eustache, dans un temps qui n'existe pas. La présence me parlait et

devenait de plus en plus proche. Des objets dans la maison se déplaçaient aux yeux de tous sans se casser. Durant près de huit années, je recevais un enseignement sous forme de tableaux imagés s'inscrivant dans mon esprit à la vitesse de la lumière, dont certains me restent encore aujourd'hui obscures. La relation du couple changea totalement, libérant une agressivité constante et progressive sans pareille.

Après une rituelle dispute et me trouvant en France juste avant Noël, j'invitai mon épouse à me rejoindre alors que nous avions prévu d'être tous en famille à Pukhet. Elle accepta mon invitation et vint me rejoindre en France annulant les festivités en Thaïlande. Qu'elle ne fut pas notre stupeur aux informations de découvrir la tragédie du tsunami le 26 décembre 2004 alors que nous devions tous y être...

Des décorporations durant mon sommeil vers d'autres univers, rencontrant des êtres que je retrouvais au cours d'autres nuits ou durant la journée. Acculé par la pression et au départ « annoncé » de ma mère, je voulus en finir me lançant dans une mer démontée et revins à la vitesse d'une torpille sur le bord du rivage.

Un matin, seul dans mon bureau, je sentis une présence toute proche de moi, une main effleurant délicatement mon épaule, m'indiquant à terme la destruction de mon couple, un départ de la Malaise et un retour vers l'Asie. C'est ainsi que les événements se mirent en place.

### ***13- La vie que je laisse, celle qui m'attend***

*À mon retour de Malaisie, l'ignominie s'est dévoilée dans toute sa froideur. Mon épouse, forte de son statut de gérante, a orchestré ma destruction avec une rigueur clinique. Elle commença par débaucher le compagnon de sa fille, ce jeune homme que j'avais pourtant sauvé et formé à Kuala Lumpur, qui me tourna le dos en quelques semaines.*

*Elle érigea alors un mur entre moi et ses enfants, tout en s'employant à saboter de l'intérieur la société que je finançais. J'étais la cible à abattre, victime d'un scénario de délation et de calomnie qu'elle avait déjà infligé, point par point, à son précédent mari.*

*Abandonné le soir de Noël, j'envisageais une fois d'en finir. Je recevais dans la foulée un message depuis la Chine d'un*

amie me souhaitant d'heureuses fêtes de fin d'année. Quelques semaines plus tard je me trouvais en Chine où j'y suis toujours...

### ***14- Messages de l'Univers***

*Le moment était venu d'évoquer de nouveau C. Jung, non plus comme une simple référence intellectuelle, mais comme un guide sur le chemin intérieur. Marie-Louise von Franz, son élève et assistante, racontait qu'à la fin de sa vie, Jung avait cessé de consulter le Yi-Jin : il connaissait déjà les réponses avant même de le consulter.*

*Cette confidence, presque chuchotée à travers le temps, m'a longtemps intrigué. Et vous, que feriez-vous si vous pouviez entrevoir les*

*réponses avant les questions ? Ce n'est qu'au cours des dix dernières années que j'ai commencé à comprendre ce que Jung avait découvert plusieurs décennies avant moi. La connaissance du Yi-Jin n'est pas un privilège réservé à quelques initiés : elle offre à tout être humain la possibilité d'éviter bien des embûches avant qu'elles ne se manifestent. Imaginez un instant que l'on vous remette une carte routière avant d'entreprendre un voyage. Vous la consulteriez, n'est-ce pas ? Mais une fois arrivé à destination, elle ne vous servirait plus à rien.*

*Le Yi-Jin est apparu bien avant les dates indiquées en Occident puisque ses premières traces remontent à huit mille ans. Si je compare toutes les informations avec les événements vécus,*

*tous au détail près concordaient. La plus grande stupéfaction fut provoquée par la période de seize à vingt-cinq ans. Son impact sur le plan quantique fut absolument extraordinaire, renfermant l'essence du passé, du présent ainsi que les germes du futur à travers le motif d'un hexagramme, révélant une information, offrant à l'observateur la libération d'une énergie créatrice située hors du temps.*

C'est à ce moment précis, que me fut révélé la période de ces neuf années cauchemardesques que je traversai de 16 à 25 ans dans tous leurs détails ! Je parlais d'une intuition simple : notre mental influence notre biologie, tout comme l'environnement façonne notre mental. Et vous, si vous observez votre propre vie, n'avez-vous jamais remarqué

cette interaction subtile entre ce que vous ressentez et ce que votre corps exprime ?

Je n'enseignais pas une méthode, mais une attitude intérieure : **établir un dialogue entre le corps et l'esprit**, écouter ce que l'un murmure à l'autre, comprendre que les déséquilibres ne sont pas des ennemis mais des messages. On répète depuis toujours que si l'être humain connaissait la puissance de ses propres ressources, il pourrait accomplir des choses inimaginables. Peut-être même déplacer des montagnes. Et vous, que feriez-vous si vous découvriez que cette puissance sommeille déjà en vous ? Les quelques exemples que je livre ici représentent le fruit de l'enseignement que mes guides me transmettaient durant mes années

passées à Kuala Lumpur. Il suffit parfois de vous asseoir, de vous centrer, et de contempler la magie s'opérer. L'Univers travaille pour vous. Il cherche à vous donner ce que vous demandez. Mais encore faut-il que vous lui demandiez clairement. L'Univers ne devine pas : il répond. Imaginez que vous commandiez un gâteau. Si vous ne précisez ni parfum, ni crème, ni chocolat, ni saveur, vous recevrez un gâteau... sans parfum, sans crème, sans chocolat, sans saveur. Une commande vague appelle une réponse vague.

J'ai eu la chance inouïe de vivre un nombre considérable d'expériences hors de notre troisième dimension, sans les avoir cherchées. Elles sont venues lorsque j'ai cessé de m'accrocher à mes croyances, à mon EGO, à mon mental.

Car pour descendre profondément en SOI, il faut se déconnecter de tout cela. Lorsque vous ressentez la joie « la vraie », celle qui ne dépend de rien, alors vous êtes connecté à votre divinité. C'est là que commence votre pouvoir.